

Hélène David, *Femmes et emploi : le défi de l'égalité*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec et l'Institut de recherche appliquée sur le travail, 1986, 477 pages

Francine Descarries

Numéro 14, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Descarries, F. (1990). Compte rendu de [Hélène David, *Femmes et emploi : le défi de l'égalité*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec et l'Institut de recherche appliquée sur le travail, 1986, 477 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1002107ar>

l'auteure, en dernière instance, à questionner l'argument souvent invoqué du choix personnel de vie à l'origine de l'itinérance.

Face au problème social de la clochardise, cet ouvrage constitue une contribution fort intéressante. La construction du phénomène dénote une ouverture dans la saisie de cette réalité jusqu'alors peu étudiée. L'analyse des données ne se limite pas à une description de la population, elle fournit des éléments explicatifs du phénomène. Cependant, il ne faudrait pas s'attendre à trouver des solutions à ce problème; à cet égard plusieurs pistes de recherche restent à être davantage explorées. Néanmoins, le principal mérite de cet ouvrage réside dans le fait d'avoir créé un espace plus large et plus fécond pour ancrer les recherches et réfléchir l'intervention auprès de cette population.

Monique IMBEAU
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Hélène David, *Femmes et emploi: le défi de l'égalité*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec et l'Institut de recherche appliquée sur le travail, 1986, 477 pages.

Quels sont les mécanismes responsables du maintien et de la reproduction de la discrimination en emploi? Quelle est l'efficacité des moyens législatifs disponibles pour promouvoir l'égalité professionnelle des femmes? Voilà les principales questions soulevées dans le dernier ouvrage d'Hélène David.

Avec l'intention de mettre en lumière l'interdépendance systémique des divers mécanismes propres au marché du travail, à sa structure et à sa culture, l'auteure propose, en première partie, une relecture de diverses recherches publiées, au cours des deux dernières décennies, sur un aspect ou un autre de la discrimination en emploi. La démonstration est bien menée.

En seconde partie, ayant situé la distinction entre les approches libérales antidiscriminatoires et l'approche "égalitaire" — qui "mise davantage sur la promotion collective de l'égalité professionnelle que sur la lutte à la discrimination" —, l'auteure trace un tableau bien documenté et critique des législations actuellement appliquées en Suède, en France, aux États-Unis, au Canada et au Québec. Privilégiant les stratégies qui s'inscrivent dans "une politique globale d'égalité en emploi" et qui font une véritable place à l'action syndicale, elle montre pourquoi l'approche égalitaire — mise de l'avant par le gouvernement social-démocrate de la Suède et, plus récemment, par celui de la France — permet de mieux s'attaquer à l'ensemble des mécanismes générateurs de la discrimination systémique: cette approche étant axée sur une plus grande justice dans l'accès et la répartition des biens tels les emplois et les salaires, alors que les

législations antidiscriminatoires, appliquées au Canada et aux États-Unis, ont "une portée beaucoup plus restreinte" et demeurent centrées sur le redressement des torts individuels.

Le livre de David est une source intéressante d'informations et de références bibliographiques pour qui s'intéresse aux différentes législations antidiscriminatoires et aux programmes d'accès à l'égalité. Mais, son questionnement s'inspire uniquement d'une pensée syndicale traditionnelle. On le regrettera. Car, il demeure trop discret sur les nouveaux débats, voire même les anciens, qui traversent le mouvement des femmes au sujet de la division sexuelle du travail, de la participation des femmes à un marché de l'emploi pensé "par" et "pour" les hommes, de la déqualification et de la sous-évaluation des espaces professionnels dits féminins et, enfin, de la toujours surdéterminante polarisation entre travail salarié et travail domestique. On se demandera également pourquoi Hélène David a choisi d'ignorer les luttes et les positions du mouvement des femmes québécoises dans le domaine des programmes d'accès à l'égalité et des dossiers pour l'équité?

Francine DESCARRIES
 Département de sociologie
 Université du Québec à Montréal

Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deirdre Meintel,
Histoires d'immigrées, Montréal, Boréal, 1987, 273 pages.

Sortir les ouvrières immigrées au Québec de l'ombre des statistiques officielles et les rendre socialement visibles, voilà le défi que se sont donné Micheline Labelle, Geneviève Turcotte, Marianne Kempeneers et Deirdre Meintel, dans *Histoires d'immigrées*. Dans les deux ans qui ont suivi sa parution, ce recueil de témoignages de Colombiennes, Grecques, Haïtiennes et Portugaises s'est imposé comme une source précieuse d'informations portant sur les trajectoires migratoires de ces femmes, ainsi que sur leur expérience de travail à Montréal et sur leur situation dans leur pays d'origine.

En portant leur attention ainsi sur ces trois phases dans le processus migratoire, les auteures ont voulu "reconstituer l'unité profonde de ce champ qu'est la migration internationale de la force de travail" (p. 14). La perspective qu'on retrouve dans ce livre, cependant, touche non seulement les trois phases comme telles, mais aussi ces zones difficilement accessibles dans l'expérience des ouvrières immigrées que sont les rapports de sexe, l'isolement social qui fait suite à l'immigration et l'expérience de travail à Montréal: en tant que domestiques, dans l'industrie du vêtement ou dans l'entretien des tours à bureaux. L'image qu'on retient après lecture de ce livre est celle d'une fresque composée d'éléments multiples: se réveiller à l'aube dans le fond du bateau de pêche de son père en